

Considérer la vieillesse comme une crise : âgisme ou opportunité ?

Clothilde Palazzo-Crettol, Pauline Mesnard et Lorry Bruttin

Cette communication s'inscrit dans l'axe 1 du congrès, elle se base sur une recherche en cours qui vise à comprendre comment les personnes âgées de 80 ans et plus peuvent continuer à vivre dans un territoire de montagne en analysant les ressources mises en œuvre ou existantes et les difficultés affrontées. Comme le mentionne l'encarté de l'appel à communication, la crise peut prendre différentes formes. Avoir 80 ans ou plus peut représenter dans la tête des personnes concernées, de leur entourage et des acteurs ou actrices du territoire « un moment crucial d'un processus incertain » notamment face à des risques de vulnérabilité ou au contraire devenir « le milieu, la norme de leur existence » face à une vie qui se déroule sans encombre. Partant de là, cette communication vise à répondre à la question suivante : dans quelle mesure la grande vieillesse peut-elle être associée à une crise ?

Dans un premier temps, nous dessinerons quelques enjeux théoriques de la vieillesse en montagne, être une personne de 80 ans et plus ne saurait se réduire à l'âge chronologique et statutaire (Rennes 2019). Dans un second temps, nous analyserons, sur la base de nos observations et des entretiens menés avec des personnes âgées, des personnels communaux et sociaux, s'il est possible et à quelles conditions de parler de la vieillesse comme « la norme de l'existence » ou comme une crise « un moment crucial d'un processus incertain ». Dans un troisième temps, nous terminerons par une réflexion sur l'avenir des politiques vieillesse.

Vieillir en montagne

Les recherches montrent que l'endroit où les personnes âgées habitent va avoir une influence sur leur qualité de vie notamment s'agissant de la mobilité ou de l'accessibilité des prestations disponibles (Höpflinger, Hugentobler and Spini 2019; Viriot Durandal et al. 2018). La qualité de vie perçue varie également en fonction de l'état de santé (Anchisi 2014), de l'existence des réseaux de sociabilité (Membrado and Rouyer 2013) et de la persistance de solidarités communautaires ou familiales (Suppa et al. 2020).

De plus, les femmes et les hommes ne vieillissent pas de la même manière, les femmes ont moins de moyens financiers du fait de la division sexuelle du travail et de la répartition antérieures des ressources financière. Les femmes en Suisse en 2020 touchent une pension (rente ordinaire) qui correspond à 65,4% de celles des hommes, pour ce qui est de la pension complémentaire, leurs avoirs représentent 40,4% de celles des hommes. Elles ont plus de soucis de santé, moins de soutiens formels et plus de soutiens familiaux (Caradec 2012; Gucher 2020; Lalive d'Epinaay and Spini 2008).

Les hommes bénéficient de plus de soutiens professionnels, notamment pour les tâches domestiques ou celles habituellement dévolues aux femmes. Des réaménagements peuvent intervenir parfois dans les organisations domestiques, avec un investissement plus grand des hommes et une forme de laisser aller des femmes, toutefois de grandes inégalités demeurent dans la distribution des charges, et dans l'implication des femmes dans le bénévolat formel et informel.

Dans tous les cas, la grande vieillesse questionne les (re)constructions de la féminité et de la masculinité et leur ancrage au système de genre (Calasanti and King 2018; Charpentier, Quéniart and Mercè 2015; Palazzo-Crettol 2020).

La vieillesse en montagne comme milieu ou norme de leur existence

Le vieillissement dans un territoire de montagne est vécu comme un atout principalement pour les natives (Mesnard et al.), et les natifs à qui leur intégration dans la communauté donne

l'occasion d'expérimenter de nouvelles activités ou de continuer autrement celles qui se faisaient. Ainsi nous avons pu observer à plusieurs reprises des rassemblements de femmes âgées au café du village ou attablées dans la salle communale pour partager un goûter et jouer aux cartes. De même, les hommes continuent à avoir des activités tournées vers l'extérieur, comme la chasse avec des amis.

Dans notre enquête, si la moyenne d'âge est de 86 ans, les personnes interviewées se disent en relativement bonne forme. Une bonne part des personnes âgées affirment tout au long de l'entretien que « ça va bien ». Elles sont aussi, pour la plupart, au bénéfice de différents capitaux, vivant une intégration sensible au genre, à l'âge et aux conditions matérielles. Un tout petit nombre de personnes mentionnent des difficultés financières, de même lorsqu'elles en ont, elles les minimisent en les inscrivant dans un continuum, une sorte d'ascèse qu'elles ont toujours cultivé et qui fait qu'elles : « on ne se plaint pas » (Mme Jaquier 85 ans)

L'attachement au territoire de montagne à la région, à la nature, la montagne et au paysage, différent pour les hommes (rapport de conquête) et les femmes (rapport d'affection et de soin) permet de bien vieillir (Palazzo-Crettol et al. en préparation). Il permet par exemple de conserver des savoirs faire, transmettant la tradition paysanne et l'ancrage dans des formes de matrimoines culinaires (Palazzo-Crettol and Mettan 2020) pour les femmes notamment, qui cuisinent, font des conserves, valorisent et partagent les légumes du jardin : «les carottes, toutes les petites, parce qu'ici elles ne deviennent pas grandes, alors des fois j'en ai des petites, comme ça je les mets toutes dans des bocaux, je les stérilise et puis je fais des bocaux» (Mme Marin, 83 ans). De même, la solitude est contrée par les solidarités communautaires et les travaux qui sont liés à la terre : « Oui, alors mon voisin s'en occupe, il laboure, alors il prend la moitié du jardin, il m'en laisse un petit bout » (Mme Oberson, 92 ans)

De fait, les personnes âgées peuvent compter sur des ressources territoriales constituées, des voisins, de la communauté villageoise, mais aussi et surtout d'une parenté très proche et très aidante : « oui il faut quand même chercher un peu mais à nous 5 on avait un peu des ressources, moi je suis curatrice, donc je connaissais quand même un petit peu 2-3 filières, mais on s'aperçoit quand même qu'il faut un petit entourage et puis un peu d'aide pour pouvoir conserver un peu l'autonomie, parce qu'autrement ça ne serait plus possible. » (Mme Germaine Meillan, fille de Mr et Mme Meillan (80 et 83 ans). L'entourage, soucieux du bien-être des personnes, comme dans de nombreuses études, (Constantin-Vuignier and Anchisi 2010) constate et prend des mesures contre des éventuels soucis de santé ou d'une dégradation des conditions de vie plus vite que les personnes âgées elles-mêmes.

Dans tous les cas, les personnes âgées habitent un territoire où un grand nombre de personnes contribuent à l'ancrage de la maisonnée et à son soutien (Le Borgne-Uguen and Pennec 2018). Ces personnes, des bénévoles, souvent des femmes, sont d'accord d'en faire plus que ce qui est légitimement admis : «...ils me disent « non moi si les routes ne sont pas bien bonnes je ne conduis pas », mais bon à côté je trouve quelqu'un, moi par exemple ça ne me gêne pas du tout, alors c'est vrai que je vais volontiers» (Mme Trincherini, 63 ans, bénévole)

Rester chez soi dans sa maison, refuser de se plier à certains usages, ne pas recourir aux différents services ou prestations (Palazzo-Crettol, Bruttin and Mesnard à paraître) sont sans aucun doute un signe de la liberté d'action et des stratégies d'autodétermination dont les personnes âgées se saisissent quand elles en ont les moyens physiques, financiers et sociaux. Mais nous pouvons également faire l'hypothèse qu'elles utilisent ces stratégies dans un souci

de ne pas être soupçonné·e·s, assigné·e·s à une identité qui pourrait leur porter préjudice, par exemple les faire apparaître comme incapable ou « folle » (Anchisi 2022).

La vieillesse comme « moment crucial d'un processus incertain » : les indicateurs de la crise

Les personnes âgées, et particulièrement les femmes, plus souvent veuves, témoignent parfois de la solitude vécue comme nous le confient ces deux dames :

« le soir surtout, c'est ça le soir de se dire oui je ferme ma porte et je sais que je suis seule, alors il faut arriver à trouver les bons côtés, de se dire ben voilà puisque je suis seule je fais comme je veux » (Mme Ballaman 83 ans)

« Oui de la solitude c'est vrai, mais il ne faut pas se laisser prendre parce que c'est notre âge, il y a pour faire mais je me dis il faut s'adapter, il faut que je m'adapte à ce qui est et puis accepter que c'est comme ça. » (Mme Balet, 80 ans)

Elles peuvent aussi mentionner l'isolement lié à la grandeur du territoire, aux conditions climatiques difficiles qui contraignent leurs déplacements, ainsi, elles sont très nombreuses à ne pas sortir l'hiver : « mais l'hiver alors je ne sors pas, et puis comme il fait tellement froid ces temps, je ne suis pas sortie, j'attends le beau temps, et puis après quand il fera beau » (Mme Moillen, 94 ans) ou Madame Meillan (80 ans) qui « attend le printemps et que la neige soit loin ».

Solitude et isolement sont particulièrement pesants pour les personnes âgées qui ne sont pas des natives, leur réseau de sociabilité rétrécit, elles peuvent se sentir étrangères suite à leur emménagement tardif : « on ne connaît personne, quand on est venus ici on ne connaissait personne » (Mme Jaquier, 85 ans), se sentir exclues : « pendant qu'il nous faisait la météo et puis une fois il dit comme ça « on est d'ici, on connaît », et puis j'ai dit « moi je ne suis pas d'ici, mais je ne suis pas d'ailleurs » (Monsieur Jaquier, 89 ans) ou juste « tolérées » (Mr Jaquier, 89 ans)

Ces éléments, analysés ailleurs (Gucher 2013; Mallon 2013) sont aussi relevés par les acteurs et actrices du territoire « Ceux qui sont venus passer leur retraite dans le village, s'intégrer à passé 60 ans c'est hyper difficile » et « ils souffrent de racisme assez frontal » (Mme Gentinetta, prof TS). Un épisode relaté par une personne arrivée dans la commune après l'âge de la retraite en témoigne : « à la soupe de carême on me laisse jamais une place ». La responsabilité de l'isolement appartient aux personnes âgées concernées et à l'accueil qui leur est réservé dans les dires des personnes âgées interviewées : « nous on ne cherche pas le contact » (Mr Jaquier) et des professionnelles : « Elle habite dans un tout petit village, ils sont 10. Elle a jamais réussi à s'intégrer à la mentalité du village. Elle vit ça d'une violence, elle se fait insulter et tout » (Mme Martin, prof TS)

Les ennuis de santé prétéritent également la qualité de vie de certaines personnes interviewées et notamment leur mobilité et la liberté de mouvement qui en découle : « Oui, mon mari ne conduit plus, ça n'a plus été son permis, enfin c'est-à-dire que le médecin m'a donné le permis pour 2 ans, je n'avais pas réussi et puis il m'a donné quand même le permis pour 2 ans... » (Mme Jaquier, 85 ans)

La crise et les manques apparaissent aussi dans les discours des professionnelles, elles soulignent l'inégale distribution des ressources et le délitement du réseau de bénévoles : « on aimerait renouveler les bénévoles, dès que je sais qu'il y a des gens qui arrivent à la retraite, alors je les croise dans la rue et puis je leur demande, je ne téléphone pas, je préfère le contact tout de suite, leur expliquer ce que c'est que le bénévolat, alors ça vient mais ce n'est pas toujours facile » (Mme Trincherini, bénévole transports et visites). Elles relèvent aussi l'épuisement des personnes actives : « je sais qu'elle doit renouveler toutes ses visiteuses comme on dit, parce que ben elles arrivaient toutes à 80 ans, alors elles-mêmes elles disaient

« c'est nous qu'on devrait bientôt être visitées » (Mme Trincerini, bénévole transports et visites)

Enfin, des prestations qui existent mais qui sont peu courues ou mal connues contribuent à la définition d'une vieillesse comme crise, comme le relève cette professionnelle de la santé : « la visibilité actuellement elle est quasiment nulle, ici à l'hôpital ils nous connaissent, les partenaires nous connaissent, mais les personnes qui devraient nous appeler pour anticiper ou pour éviter des hospitalisations, des ruptures vraiment dans le parcours de santé ben ils nous connaissent pas » (Mme Damili, prof santé). D'ailleurs ce qui frappe certain-es professionnel·les c'est :

« l'ampleur des besoins, nous en tant qu'infirmières il y a toujours un peu moins de [marge de manoeuvre], les assurances maladie elles regardent tout, alors qu'on est là pour faire des soins à domicile, donc on ne va pas pour dire bonjour et boire un café, mais justement même ce côté-là...et puis de toute façon on sait qu'il y aussi a moins d'infirmières, mais quand je vois ça je me dis c'est vrai que d'ici quelques années je ne sais pas...soit le bénévolat est...ou les gens à la retraite ont pris un petit peu de place ou s'investiront là-dedans, mais sinon je ne sais pas comment...oui ça peut tenir le coup en fait » (Mme Varone, prof santé, 50 ans).

Les différents éléments cités ci-dessus montrent qu'avoir plus de 80 ans et vieillir à domicile ne tient qu'à un fil dans certaines circonstances.

Pratiques ou politiques émergentes au service de la grande vieillesse ?

Dans ces conditions, dans quelle mesure, la vieillesse redéfinit-elle les contours des politiques sociales et territoriales ? Et comment les personnes âgées elles-mêmes contribuent-elles à l'élaboration de pratiques émergentes ?

A part le prêtre et le médecin, nous n'avons interrogé que des femmes parmi les professionnel·les et bénévoles œuvrant dans l'espace de la cause de la vieillesse (par analogie avec l'espace de la cause des femmes de Bereni (Bereni 2007; Bereni 2012). Même, si toutes ne sont pas formées en travail social, elles sont toutes des actrices du maintien du vivre ensemble quelle que soit leur position (professionnelles, bénévoles ou conseillères communales) c'est pourquoi nous nous permettons de les réunir sous la bannière d'entrepreneuses territoriales de *care*.

Comme le montrent les quelques exemples cités plus haut, ces entrepreneuses territoriales de care entrevoient et rendent compte des éventuelles difficultés, elles mettent sur pied différentes activités visant l'intégration sociale des personnes de 80 ans et plus (organisation des transports ou d'après-midis de rencontre). Mais en l'état il est difficile de parler de politiques vieillesse, il s'agirait plutôt de parler de mesures, tant elles sont disparates, inégales et partielles. De plus, dans toute la région les politiques sociales sont avantagement ciblées sur les jeunes comme en témoigne le site internet d'une commune, avec cette définition : « le service de la cohésion sociale a pour principale fonction l'animation socio-culturelle principalement avec les jeunes de la commune ». Cette difficulté renvoie en outre à des formes d'inégalités auxquelles le travail social doit souvent faire face, et qu'on peut résumer avec la question suivante : comment intéresser ou mobiliser d'autres personnes que celles qui sont déjà participantes ?

Des nouvelles pratiques émergent suite aux analyses *in situ* faites par les professionnelles de l'accompagnement ou par les communes, malheureusement elles cessent assez rapidement du fait du possible non-recours des personnes âgées, lié peut-être à une forme d'acceptation de leurs conditions, au souci de ne pas être redevable ou encore au souhait d'être autodéterminé-es (Palazzo-Crettol, Bruttin and Mesnard à paraître). Mais il y a aussi un

certain fatalisme du côté des acteurs et actrices des politiques sociales et une forme d'invisibilisation des besoins des personnes âgées, car les « gens du coin » ne sont pas « demandeurs », elles et ils ont « de la famille » aux alentours, les gens « se débrouillent entre eux ». De plus, le manque d'anticipation des politiques sanitaires et de relais des questions de vieillesse et du vieillissement auprès des pouvoirs publics contribue aussi à produire la grande vieillesse en montagne comme une crise comme le raconte cette professionnelle : « donc [si on a] un projet de placement en EMS¹, là on devra trouver un lit disponible en EMS, mais le maintien à domicile il est vraiment...c'est...comment dire...la politique cantonale c'est le maintien à domicile le plus longtemps possible, [donc] on ne va pas forcément développer des lits d'EMS absolument parce qu'on est en train d'augmenter la population vieillissante » (Mme Damili, prof santé)

L'environnement diversifié, à la fois si proche dans les manières de vivre et si lointain par la topographie complexifie la réalisation d'actions culturelles et sociales. Chaque village a son identité propre, et les personnes âgées sont fières d'être de Château St Paul ou de Finplan et de vivre dans « territoire identitaire » (Gucher 2013), qui fait partie de ce qu'elles sont de façon relativement exclusive. Cette conception pose question aux professionnelles de l'animation socio-culturelle, pour elles, il s'agit de savoir : « comment tu le [le territoire identitaire] preserves et comment tu l'ouvres quand même » (Mme Gentinetta, prof TS).

Participent également à la vieillesse comme crise des politiques sociales et sanitaires qui restent calqués sur d'anciens modèles, sur des pratiques que certaines professionnelles caractérisent comme : « des réponses archaïques à des problèmes actuels, ils auraient intérêt à utiliser les démarches participatives » (Mme Martin, prof TS). Signalons encore que l'imagination n'est pas au pouvoir dans les vallées analysées, on y trouve peu de pratiques du travail social alternatif et émancipatoire pour les habitant·e·s âgées. On reste assez loin des actions qui mettent sur le devant de la scène les senior·es, assez loin également d'un travail social qui saurait « être une critique sociale de la condition humaine des « gens de peu », des modes d'intervention établis et des savoirs constitués. » (Boudjemai 2018 : 13). Assez loin également d'une intervention visant plus de liberté dans l'occupation du territoire pour les personnes âgées : où elles pourraient choisir l'endroit où elles veulent vivre dans des conditions qui ne contraignent pas trop. Pour elles, le territoire rural n'est pas pensé par les professionnelles comme « un espace d'échanges, de mise en réseau et d'appui, de réflexion et d'action, ouvert à tous, pour que les citoyens aient un réel pouvoir sur leur environnement et sur leur vie. » (Amsellem-Mainguy, Cortéséro and Porte 2018)

Et enfin, dans notre enquête, nous voyons peu de mobilisation collective, le travail social pour les personnes âgées reste individuel et individualisé, peu porteur d'une vision globale, empreint d'une perspective entrepreneuriale et teinté d'âgisme. Et en disant cela, il ne s'agit pas de tirer sur le ou la lampiste, car les conditions matérielles, dans lesquelles ce travail est effectué, s'apparentent à un agir vocationnel : peu de reconnaissance, de très petits pourcentage de temps de travail destinés aux vieux et aux vieilles, un éclatement du territoire, une multiplication des intervenant·es et des métiers, dans une forme de « prolétarisation des travailleurs sociaux » pour reprendre le terme de Chauvière (Kertudo 2014 : 32). Alors même, qu'au vu des défis posés par le vieillissement de la population, les protagonistes des politiques vieillesse devraient voir et défendre la nécessité de mailler le territoire avec « des moyens humains qualifiés » (Kertudo 2014: 31).

¹ Etablissement médico-social, correspondant aux EPHAD en France et maisons de retraites médicalisées en Belgique

Ce qui précède nous fait dire, d'une part, que vieillir en montagne peut être un moment incertain et que penser le territoire comme inclusif pour toutes les personnes âgées reste en l'état un vœu pieu. Et d'autre part, que les premières concernées contribuent assez peu à l'élaboration de nouvelles politiques vieillesse ou de pratiques émergentes dont les professionnel·les du travail social seraient les acteurs et actrices principales et qui permettraient de s'extraire de l'âgisme ambiant.

- Amsellem-Mainguy, Yaëlle, Régiset Cortéséro, and Emmanuel Porte. 2018. "Activisme, militantisme, engagement et éducation populaire. Regards croisés." *Les cahiers de la LCD* 8(3):65-79.
- Anchisi, Annick. 2014. "Le partenariat entre familles et maisons de retraite à l'entrée d'un parent âgé dément : une rencontre fictive." in *Les négociations du soin. Les professionnels, les malades et leurs proches*, edited by Simone Pennec, Françoise Le Borgne Uguen, and Florence Douguet. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- . 2022. "« Vous avez vu ? Ils me prennent tous pour une folle »." *Gérontologie et société* vol. 44 / n° 169(1):25-34.
- Bereni, Laure. 2007. "De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000). . ." in *Thèse de doctorat en science politique*. Paris
- Université Panthéon-Sorbonne, Paris I.
- . 2012. "Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes." Pp. 27-42 in *Les féministes de la deuxième vague*, edited by Christine Bard. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Boudjemai, Youcef. 2018. "Un travail social engagé." *Le sociographe* N° 61(1).
- Calasanti, Toni, and Neal King. 2018. "The dynamic nature of gender and aging bodies." *J Aging Stud* 45:11-17.
- Caradec, Vincent. 2012. "Vieillir après la retraite, une expérience genrée. Les apports d'une recherche sur le veuvage." *SociologieS*.
- Charpentier, Michèle, Anne Quéniart, and avec la collaboration de Perez Salanova Mercè. 2015. "Dynamiques d'exclusions sociales et rapports de genre. Pour une perspective féministe du vieillissement." Pp. 315-23 in *Droits de vieillir et citoyenneté des aînés. Pour une perspective internationale*, edited by Jean-Philippe Viriot Durandal, Emilie Raymond, Thibault Moulaert, and Michèle Charpentier. Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Constantin-Vuignier, Nicole, and Annick Anchisi. 2010. "Aider son conjoint atteint de démence, reflet d'un banal quotidien." *Soins infirmiers* 3.
- Gucher, Catherine. 2013. "Formes et fondements des relations entre générations hors de la sphère familiale La spécificité du milieu rural isolé." *Retraite et société* 64(1):85-105.
- . 2020. "Expérience du vieillir et enjeux d'action publique en territoire de montagne :une approche au prisme de la notion d' "effets de milieu"." *Vieillir en montagne* Labexitem.
- Höpflinger, François, Valérie Hugentobler, and Dario Spini. 2019. *Habitat et vieillissement. Réalités et enjeux de la diversité*. Zürich.
- Kertudo, Entretien avec Michel Chauvière réalisé par Pauline. 2014. "Face au double mouvement de division et de déqualification du travail social, la nécessité de redonner du sens au projet social territorial " *Fors-Recherche sociale* 211(3):24-35.
- Lalive d'Epinau, Christian, and Dario Spini. 2008. *Les années fragiles, la vie au-delà de quatre-vingts ans*. Laval: Presses Universitaires de Laval.
- Le Borgne-Uguen, Françoise, and Simone Pennec. 2018. "Un processus de déprise étayé par le soutien d'une maisonnée." *Gérontologie et société* 40(155):73-86.

- Mallon, Isabelle. 2013. "Vieillir en milieu rural isolé: une analyse au prisme des sociabilités." *Gérontologie et société* 146(3):73-88.
- Membrado, Monique, and Alice Rouyer. 2013. *Habiter et vieillir Vers de nouvelles demeures*. Toulouse: Erès.
- Palazzo-Crettol, Clothilde. 2020. "Habiter en Valais quand on est âgé-e." *Paroles Revue du travail social en Valais* 3:42-47.
- Palazzo-Crettol, Clothilde, Lorry Bruttin, and Pauline Mesnard. à paraître. "Vieillir dans des villages de montagne tout en étant intégré-e-s ?" in *Rapport sur le vieillissement en Suisse*, edited by Valérie Hugentobler and Alexander Seifert. Bern: Seismo.
- Palazzo-Crettol, Clothilde, and Séraphine Mettan. 2020. "Le village expérimente «la cuisine maison chez...»" *reiso, Revue d'information sociale, mis en ligne le 26 octobre 2020*.
- Rennes, Juliette. 2019. "Déplier la catégorie d'âge. Âge civil, étape de la vie et vieillissement corporel dans les préjudices liés à l'« âge »." *Revue française de sociologie* 60(2):257-84.
- Suppa, Anna, Caroline Henchoz, Clothilde Palazzo-Crettol, Susanne Lorenz, Elisa Fellay-Favre, and Gloria Repond. 2020. "Solidaires en temps de crise, vraiment? ." *reiso.org Revue d'information sociale*.
- Viriot Durandal, Jean-Philippe, Thibault Moulaert, Marion Scheider, Suzanne Garon, and Mario Paris. 2018. "Adaptation des territoires au vieillissement : politiques publiques et formes d'agencement démocratique les exemples de la France et du Québec." *Retraite et société* 79(1):17-41.